

Rencontres

Danielle Charest

"Aren't you afraid to drive a taxi, miss?," a customer asks, the tone suggesting, "You should be afraid of me." A woman taxi driver recounts her experience behind the wheel, particularly conversations with customers on the day after the Montreal Massacre.

C'est ce qu'elles diront toutes. Même si elles détestent le métier, car c'est une histoire de passion, pas d'amour. De sueur, d'ivresses, d'estomac noué, d'adrénaline, de montées de fièvres au petit matin, de plongées au fond des désespoirs et à la frange de tous les délires. Un métier abonné au furtif et au fortuit. Qui? Où? Pour quelle destination? Un aéroport, un crack house, le fleuve, une gare, la montagne, le fond d'une cour, un couvent, la Saint-Laurent des fils à papa, la Crescent des papas de leurs fils?

Oui, c'est ce qu'elles vous diront toutes. Ces questions-là vissent au métier. Elles s'infiltrèrent sous la peau, vous arriment au besoin de l'imprévisible. Malgré les doigts crispés sur le volant et les yeux fébriles tendus vers le client. Malgré la claque des insultes pour un nom de rue oublié ou un feu rouge qui traîne de la patte. Malgré les "Vous n'avez pas peur, madame, de faire du taxi?" lancés sur le ton de : "Vous devriez avoir peur de moi."

À propos.

Le corps apprend. Et vite. À s'installer une pose nonchalante, issue d'une combinaison de détente et de force, d'épaules dégagées combinées à un buste devenu bouclier, un cou déhanché, une vision à 220°, les jambes campées, les pieds déliés, les mains et les avant-bras souples et surtout, surtout, le plexus concentré.

De telle sorte que lorsqu'il s'est installé il a cru avoir affaire à un complice. Qu'aurait-il pu croire d'autre, sinon que j'étais moi aussi un

homme sous ma veste de cuir avachi et mes cheveux mi-longs ? De telle sorte que j'étais de l'autre côté de la frontière. Et j'ai su. Su ce qu'ils disaient de nous lorsqu'ils se savent entre eux.

-Il les a bien eues, hein !

-Qui ça ?

-Ben, les filles. Tac à tac à tac à tac, l'une après l'autre. Hey mon chum, ça c'était du vrai beau travail.

-...

-Je viens juste de l'apprendre, j'arrive de Longueuil. Là-bas, c'est pas de la petite bière, les filles elles en font ben plus qu'à Montréal. On paie 10 piastres pis on fait pas rien que les regarder, les guidounes. En sortant, qu'est-ce que j'entends pas à la radio du restaurant! Tac à tac à tac, en plein dedans. Même si j'suis fatigué, ça me fait flipper pareil.

-...

-Tu sais où c'est ce motel-là près du stade Olympique? Tu comprends, il faut que j'aille chercher de l'argent, j'ai tout dépensé cette nuit. Ma christ de bonne femme, elle va encore m'astiner, est tellement niaiseuse, est fatigante. C'est des fatigantes, les femmes. Alors là lui avec son tac à tac à tac. Ostie, j'en reviens pas, il l'a fait, lui. Comme dans un film.

-...

-A va encore chialer la maudite. C'est rien qu'une jalouse, comment veux-tu que j'aie du fun avec elle! En plus, y aura rien à manger. Attends, on arrive, c'est dans l'allée, j'vas aller lui chercher un billet de deux cents. T'as de la monnaie, hein? T'attends?

-J'attends.

-Hey, c'est quoi son nom de famille déjà?

-À qui?

-Ben tsé le Marc, celui qui les a toutes eues. Marc... Marc...

-Lépine.

Oui, elles vous le diront toutes, ce n'est pas une histoire d'amour ce métier. Mais il y a beaucoup à apprendre qu'on n'entend nulle part ailleurs. Tenez, parfois on voudrait les faire se rencontrer les clients. Comme ce même jour qui allait m'emmener six clients plus tard, une femme, seule elle aussi.

-C'est effrayant, hein?

-Quoi?

-Ben, c'qui s'est passé à Polytechnique hier soir.

-...

-Quand j'y pense.

-À quoi?

-Ben ça fait peur.

-...

-Mais j'me dis qu'on encore eu de la chance, ça aurait pu être pire. Au moins, il y a pas eu un seul homme de tué.

J'aurais voulu qu'ils se rencontrent. Elle et lui. Elle aurait enfin compris qu'elle est un objet et qui est l'ennemi.

Et puis, non. Il ne lui aurait rien dit.

Note: les deux rencontres narrées ici ne sont pas de la fiction.